

après ma naissance ; fille unique, l'amour de mon père se concentra sur moi. Il m'entoura d'esclaves choisis qui devaient m'instruire et satisfaire mes désirs. Toutefois voulant me donner une bonne formation, mon père chargea mon oncle Lupercius, compagnon de mon voyage et frère de ma mère, de veiller sur mon éducation. Sa bonté, son affection en ont fait mon second père, il est ma providence, avec la grâce de Jésus-Christ, j'espère qu'il sera mon soutien dans la tempête que je vais braver.

“ Avec l'aide de Dieu il en sera ainsi, ” interrompit Lupercius.

“ La lecture des poètes, reprit Encratida, tient, vous le savez, une grande part dans l'instruction des jeunes païennes ; ces œuvres auraient pu pervertir mon cœur, mais j'ai toujours eu pour les divinités du paganisme une répugnance profonde.

Par une soirée splendide, accompagnée de quelques-unes de mes esclaves, je quittai la villa somptueuse où mon père avait réuni toutes les merveilles de l'art et de la nature, pour jouir de la liberté des champs. Tout à coup le ciel se couvrit de nuages, un orage violent éclata sur nos têtes sans nous laisser le temps de regagner le palais paternel... Pleines de sollicitude, mes femmes me couvrirent comme elles purent de leurs voiles et nous gagnâmes une habitation des esclaves de mon père, située sur les confins de nos terres. Bientôt un feu brillant pétilla dans l'âtre pour me sécher ; à sa lueur j'aperçus dans un coin de la pauvre chambre une Africaine âgée, à la peau et aux cheveux très noirs la paralysie liait ses membres. Je lui demandai son nom et qui elle était car je n'avais jamais vu cette infortunée.

“ Madame, répondit l'infirmes, je suis une pauvre créature près de la tombe, un rien qui prie Dieu de conserver l'innocence à la gracieuse fille de mon maître.

— Vous me connaissez donc, demandai-je.

— Oui, répondit l'esclave, j'ai servi longtemps dans la maison de vos parents, maintenant mon corps est réduit à l'impuissance mais mon Dieu a révélé des merveilles à mon âme, et je lui demande de vous les faire connaître.

— Quel est ton Dieu ? ” dis-je à l'Africaine.

Agar, c'était son nom, me répondit : “ Mon Dieu est le créateur de toutes choses, c'est lui qui gouverne tout. La divine Providence a fait naître la tempête et vous amène sous ce toit, non pour épargner votre corps, mais pour sauver votre âme. ”

Intriguée par ce discours j'aurais voulu interroger la pauvre